

AVANT-PROPOS

Avec un clin d'œil à la mouvance surréaliste, nous serions tentées d'évoquer une situation de « hasard objectif » en prenant acte de la constellation de titres et d'événements touchant à « l'Afrique aujourd'hui » surgis dans le panorama francophone depuis 2016. Le panel scientifique à l'origine de notre publication¹ n'a en effet pas songé prolonger le colloque organisé au Collège de France en mai 2016 par Alain Mabanckou, « Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui », publié depuis aux Éditions du Seuil². Mais sans doute l'air du temps pousse-t-il la critique à interroger sous des angles multiples une situation paradoxale qu'Achille Mbembe et Felwine Sarr ont, quant à eux, envisagée à l'occasion des « Ateliers de la pensée » sous le titre *Écrire l'Afrique-monde*, paru à Paris et Dakar, en 2017 aussi³ : comment parler de, écrire sur ou encore voir une ou des Afriques alors que l'affirmation d'appartenances, concrètes ou symboliques, semble un piège identitaire, si l'on se réfère au désormais célèbre article d'A. Waberi clamant la nécessité, pour les « enfants de la postcolonie »⁴, de leur « fiche la paix avec l'Afrique » ?

1. Ch. Le Quellec Cottier et N. Valsangiacomo (dir.), « Voir et lire l'Afrique contemporaine », *Journées suisses de la Recherche en Études africaines. Société suisse d'Études africaines*, 4-5 novembre 2016, UniTobler, Berne. À ce panel initial ont été invités à participer à la publication des chercheurs et artistes associés au Pôle pour les études africaines de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne (PEALL).

2. A. Mabanckou (dir.), *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*. Compte rendu par Anthony Mangeon, puis Abdoulaye Imorou et Ninon Chavoz in *Études littéraires africaines*, 43 (2017), p. 141-157.

3. A. Mbembe, F. Sarr (dir.), *Écrire l'Afrique-monde*.

4. A. Waberi, « Les enfants de la postcolonie ».

À la fin des années 1990, cet appel signifie s'affranchir d'une origine conditionnant la réception des œuvres fictionnelles dans le monde occidental. L'auteur kenyan Binyavanga Wainaina défendait d'ailleurs un point de vue similaire dans un article paru en 2006, «How to write about Africa», proposant le vade-mecum indispensable pour satisfaire les attentes des lecteurs, européens ou américains, voulant se plonger au cœur d'une «véritable» histoire africaine. Le premier paragraphe de ce texte caustique offre un aperçu significatif des consignes éprouvées, parmi les listes ciblées qui se déploient tout au long du texte :

Always use the word “Africa” or “Darkness” in your titles. Subtitles may include the words “Zanzibar”, “Masai”, “Zulu”, [...] “Shadow”, “Drum”, “Sun” [...]. Also useful are words such as “Guerrillas”, “Timeless”, “Primordial” and “Tribal”. Note that “People” means Africans who are not black, while “The people” means black Africans⁵.

Qu'il s'agisse de la violence «tribale», du folklore «ethnique» ou encore des panoramas «romantiques», rien ne semble échapper à cette attente convenue, faite de stéréotypes reconduits depuis l'époque coloniale et auxquels la littérature – et les arts de façon générale – peinent à échapper. Qu'est-ce donc que «voir et lire l'Afrique contemporaine» dans notre monde globalisé où les appartenances culturelles et les identités figées sont contestées par les artistes et mises en cause par la critique internationale? Il importe ici de prendre acte des catégories de représentation et de leurs enjeux, qu'ils soient portés par un regard «sur» ou «depuis» l'Afrique, afin de mettre en perspective des productions et des réceptions diverses.

C'est ce même enjeu que Christiane Albert relevait en 2007 en considérant que «de la capacité de l'institution littéraire occidentale à accepter une africanité débarrassée de tous ses présupposés et stéréotypes essentialistes [...] dépendra la possibilité pour les écrivains africains d'écrire des œuvres susceptibles de parler, non de l'Afrique attendue ou stéréotypée, mais de l'Afrique d'aujourd'hui telle qu'elle existe réellement»⁶. Le propos permet de questionner la «dépendance» d'une Afrique face à un

5. B. Wainaina, «How to write about Africa».

6. Ch. Albert, «Africanité et mondialisation chez les écrivains africains francophones», p. 63.

Occident encore nourri de clichés, mais aussi d'interroger l'image d'une « Afrique qui existe réellement » : quel est donc ce « réel » contemporain et comment, au travers des productions de divers artistes et intellectuels (écrivains, cinéastes ou plasticiens, etc.), surgit-il ? Cette Afrique n'est-elle jamais qu'une projection, une « invention » pour reprendre la formule de Valentin Mubimbe ?⁷

Ces constats et prises de position ont nourri notre volonté de prolonger une réflexion transversale en nous intéressant aux représentations contemporaines d'une africanité impliquant une topographie, monde mesurable et arpentable, et une topologie, représentation mentale et symbolique. Pour cela, les recherches proposées dans les pages qui suivent placent en écho plusieurs champs disciplinaires, tels la littérature (Dominique Combe, Ninon Chavoz et Elara Bartho, Isabelle Chariatte, Boniface Mongo Mboussa, Irena Wyss, Christine Le Quellec Cottier), l'anthropologie (Natalie Tarr) et le cinéma (Anaïs Clerc-Bedouet, Benoît Turquéty, Bi Kacou Parfait Diandue), auxquels s'ajoutent deux interviews donnant la parole à une auteure et une photographe. Invitée du PEALL⁸ le 6 avril 2017, l'auteure et journaliste Noo Saro Wiwa a ainsi partagé l'expérience de son « retour en Afrique », au Nigéria où elle est née et où son père a été assassiné : *Transwonderland* est à la fois un récit de voyage, un témoignage et une réflexion sur les identités, les liens tissés et renoués, associés ou non à un territoire. Ce rapport à l'espace, la photographe suisse Flurina Rothenberger l'expérimente aussi constamment lorsqu'elle traverse le continent africain où elle a grandi, pour capter des individus, des scènes et des ambiances qui forment le kaléidoscope d'une africanité sans cesse renouvelée. Interpellée aux États-Unis sur le statut de ses reportages – une « blanche » qui photographie le monde « noir », acte promptement associé à un délit de « blackface » –, elle partage avec nous ses constats et arguments ; le cahier de photographies proposées, extraites en partie de son livre *I love to dress like I am coming from somewhere*, est pour nous la trace manifeste de l'intérêt esthétique et politique de son travail. Langage corporel, représentation de soi, point de vue et imaginaire déployé sont les ingrédients qui caractérisent ces

7. Voir son ouvrage de référence intitulé *The invention of Africa: gnosis, philosophy and the order of knowledge*.

8. Pôle pour les études africaines de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne : <<http://www.unil.ch/fra/pole-etudes-africaines>>.

clichés qui ne sont jamais des images figées, mais résonnent aussi dans les articles scientifiques qui les encadrent.

Associant des cultures critiques différentes, *Voir et lire l'Afrique contemporaine* met pourtant au jour la prégnance de représentations ne gommant pas les appartenances : dans notre monde globalisé, les artistes et les intellectuels vivent en réseau, en phase avec des sociétés cosmopolites où l'hybridation et le métissage sont des données éprouvées. De fait, les cultures portent en leur sein des apports divers qui forment de nouveaux imaginaires : au sein de ceux-ci, l'Afrique multiple est là, non pas en tant que fanion identitaire, mais empreinte culturelle, fantasmée ou contestée, saisissable grâce aux protagonistes qui la représentent, qu'ils soient donnés à lire, à voir ou à percevoir. Cette relation inventive démultiplie les strates d'appartenances et il est significatif de constater que les propositions esthétiques de ces vingt-cinq dernières années élaborent de nouvelles formes d'engagement, en phase avec le réel représenté.

Dans notre monde cosmopolitique où les cultures et les traditions critiques se croisent, il nous apparaît important de reconnaître que toute affirmation d'appartenance n'est pas en soi un piège identitaire : l'africanité n'est pas « l'âme nègre » que plusieurs générations ont défendue, mais l'expression d'un lien culturel, esthétique, historique ou politique qui dépasse les frontières cartographiées et n'est pas déterminé par la pigmentation de l'individu qui produit ou reçoit cette représentation. Si elle existe, l'africanité se perçoit dans les productions culturelles grâce à ce qui est donné à voir ou à lire, et non en fonction d'un nom d'auteur. Il est sans doute nécessaire d'admettre cet élément pour envisager la suite des débats touchant à l'Afrique dans le monde, à la fois continentale, diasporique, culturelle ou imaginaire.

Christine LE QUELLEC COTTIER
Irena WYSS
Université de Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT, Christiane, « Africanité et mondialisation chez les écrivains africains francophones », in *Figures croisées d'intellectuels*, éd. par A. Kouvouama, A. Gueye, A. Piriou, A.-C. Wagner, Paris, Karthala, 2007, p. 57-66.
- MABANCKOU, Alain (dir.), *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, colloque du Collège de France, 2 mai 2016, Paris, Éditions du Seuil, 2017.
- MBEMBE, Achille, SARR, Felwine (dir.), *Écrire l'Afrique-monde : ateliers de la pensée, Dakar-Saint-Louis*, Paris/Dakar, Ph. Rey/Jimsaan, 2017.
- MUBIMBE, Valentin, *The invention of Africa: gnosis, philosophy and the order of knowledge*, Bloomington/London, Indiana University Press, 1988.
- WABERI, Abdourahman, « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie*, 135 (Septembre-Décembre 1998), p. 8-15.
- WAINAINA, Binyavanga, « How to write about Africa », *A*Magazine. *Art *Africa *Analysis*, (juin 2017), p. 3 et *Granta*, (2006), en ligne : <<https://granta.com/how-to-write-about-africa/>>.

